

Jacques Lagarde, il ne vous faudra qu'un peu d'habitude, et votre grâce fera le reste... Je continue...

« Parmi ces invités se trouveront des jeunes gens... Parmi ces jeunes gens, les uns froids, blasés, usés, vieux avant l'âge. Ce sera le grand nombre. Point dangereux ceux-là. Les autres aussi inflammables que les premiers sont incombustibles, et leurs cœurs flamberont comme des allumettes chimiques sous les regards de deux beaux yeux.

« Le contact de ceux-là serait plein de périls pour une jeune fille de tête faible, fière de sa grâce, orgueilleuse de sa beauté, et la grande majorité des jeunes filles est ainsi ; mais ces périls je ne les crains pas pour vous dont la tête est forte, dont l'intelligence est saine et l'âme-vigoureusement trompée. Vous avez passé par l'école du malheur, qui donne de l'expérience aux plus jeunes... Vous saurez ce que valent les propos galants des godelureaux qu'attire tout joli visage, et vous ne vous y laisserez pas prendre... Je serai là d'ailleurs pour veiller sur vous, et j'y veillerai avec sollicitude... Vous en êtes bien certaine, n'est-ce pas ?... »

—Oh ! oui, j'en suis certaine ! répondit Marthe avec émotion, vous êtes bon, monsieur le docteur, vous êtes généreux, et je crois fermement que vous m'aimez... »

—Certes, je vous aime, mon enfant, et plus peut-être que vous ne le pensez... »

En parlant ainsi Jacques Lagarde prenait une de mains de Marthe et la pressait dans les siennes.

Sans défiance, sans arrière-pensée, l'orpheline abandonna sa main à Thompson qui ressentait pour elle, du moins elle le croyait, une affection si profonde, si pure, si paternelle.

Le pseudo-Thompson poursuivit :

—Quoique je sois relativement jeune encore j'ai vécu beaucoup, et dans des milieux différents, ce qui me permet de connaître la vie à fond, sous tous les aspects... Vous possédez le don précieux, mais à certains points de vue funeste, d'une beauté exceptionnelle... Vous serez, je vous le répète, assaillie dès votre entrée dans le monde par les empressements d'amoureux plus ou moins sincères... Il importe donc que je vous trace une ligne de conduite, une route à suivre au milieu de ces écueils qui deviendraient dangereux, très dangereux même, pour toute autre que pour vous.

—Mais, interrompit Marthe, les dangers dont vous parlez ne m'apparaissent point clairement... Qui donc oserait me manquer de respect dans votre maison ?... »

—Personne, j'en suis certain ; aussi n'est-il pas question de périls pour votre honneur intact, mais pour votre cœur ingénu qui pourrait, sans le savoir, perdre sa liberté... »

Marthe, pour la seconde fois, devint pourpre, en songeant au jeune homme inconnu dont l'image, depuis deux jours, remplissait sa pensée.

—Oh ! monsieur le docteur, répondit-elle d'une voix mal assurée, cela n'est point à craindre... »

—Aussi je ne le crains que dans une certaine mesure, et je ne le craindrai plus du tout si vous faites exactement ce que je vais vous dire et qui certes n'est pas difficile : il s'agit tout simplement de jouer le rôle de la légendaire Salamandre entourée de flammes, et de passer indifférente et froide au milieu des incendies allumés par vos yeux... Laissez-vous aimer sans aimer vous-même... Ecoutez en souriant les déclarations, n'y répondez jamais !... Accueillez tout le monde, n'encouragez personne... On vous accusera de coquetterie... Tant mieux. La coquetterie est une force une très grande force !

VII

A mesure que Jacques Lagarde avançait dans son petit discours, une expression grandissante d'étonnement se peignait sur le visage de Marthe.

—Comment ! monsieur le docteur, s'écria-t-elle quand il eut achevé, vous voulez que j'écoute tranquillement des déclarations, des protestations, des serments, des soupirs ? en un mot que je me laisse faire la cour ?

—Parfaitement bien. Où voyez-vous du mal à cela ? répondit le médecin.

—Mais si par malheur quelqu'un de ceux dont vous parlez venait à m'aimer sérieusement ?... »

—Cela serait de nulle importance, puisque vous ne l'aimez pas... »

—J'aurais eu l'air d'écouter avec plaisir ses propos d'amour on ne les interrompant point dès les premiers mots... il se croirait le droit d'espérer... »

—Votre indifférence, par la suite, lui prouverait son erreur.

—Il souffrirait.

—Qu'importe ? Ce serait sa faute et non la vôtre ! Sur un champ de bataille, on ne s'occupe des blessés que pour les envoyer à l'ambulance. Ceux qui ont fait les blessures n'en ont aucun remords... La vie est un champ de bataille... Encore une fois, soyez coquette... c'est le moyen d'être invulnérable ! Voilà tout ce que j'avais à vous dire, ma chère Marthe... Je pense que vous m'avez compris ?

—Oui, monsieur le docteur.

—Et vous obéirez à mes leçons ?... »

—Je ferai de mon mieux... »

—J'espère d'ailleurs que la contrainte que je vous impose ne sera point de longue durée, reprit Jacques Lagarde, peut-être même n'aurez-vous pas besoin de la subir... Cela dépend de certains événements qui doivent s'accomplir d'ici à peu de jours... il se peut qu'un grand et prochain changement se fasse dans ma vie, mettant à néant tous mes projets actuels. Alors, au lieu d'habiter l'hôtel de la rue Miromesnil, je m'éloignerai de Paris... »

—Vous vous éloignerez de Paris... murmura la jeune fille avec anxiété, presque avec angoisse.

—Oui, et non seulement de Paris, mais de la France... »

—Pour longtemps ?

—Pour toujours sans doute.

L'orpheline devint mortellement pâle et chancela.

Jacques se méprit aux motifs de l'émotion si visible et si poignante qu'elle éprouvait.

Il crut qu'elle avait peur de se voir abandonnée et de nouveau seule au monde, comme au moment de la mort de sa mère, aussi se hâta-t-il d'ajouter de sa voix la plus douce, avec des intonations caressantes et félines :

—Oh ! soyez sans crainte, chère Marthe. Quoi qu'il arrive vous ne me quitterez point... Vous ne me quitterez jamais et... qui sait... qui sait ce que l'avenir vous réserve ?... Nous causerons de cela plus tard... »

Marthe n'entendait pas... »

Elle n'écoutait plus... »

Sa pensée se concentra tout entière dans l'épouvante inouïe de quitter Paris... la France... »

Mais alors tout espoir serait perdu de revoir cet inconnu qu'elle aimait, elle le comprenait bien maintenant, de toutes les puissances de son âme... »

Si cela était, son cœur se briserait dans sa poitrine et il ne lui resterait qu'à mourir... »

—Vous voilà rassurée, chère enfant, lui dit Jacques Lagarde. Allez vous préparer. Je vous attends... »

Marthe s'éloigna rapidement, moins pour obéir que pour cacher son trouble, son désespoir, et ses larmes qu'elle sentait prêtes à jaillir.

Arrivée dans sa chambre, elle se laissa tomber à deux genoux et elle éclata en sanglots.

—Mère chérie, balbutia-t-elle au milieu des hoquets convulsifs qui secouaient sa poitrine, ne m'as-tu donc mis au monde que pour y souffrir ?

« Je t'aimais ou plutôt je t'adorais, et Dieu m'a enlevé mon plus grand bonheur, en t'appelant à lui. »

« Aujourd'hui, mon cœur ne m'appartient plus... il est rempli d'une tendresse qui ne ressemble en rien à celle que j'éprouvais pour toi, et voilà que cette tendresse me prépare une douleur nouvelle... »

« Conseille-moi, mère chérie... je n'ai d'espoir qu'en toi, qui de là haut veilles sur ton enfant. »